

chiam chance

A FILM BY MARC-HENRI WAJNBERG

Sortie nationale
le 11 mai 2022

Dossier de presse

A PRODUCTION WAJNROSSE PRODUCTIONS PRODUCED BY MARC-HENRI WAJNBERG, CATHERINE BOES DIRECTOR MARC-HENRI WAJNBERG WITH CHANCELIE KAPONGE, SHEKINAH SONCO, DODO MBONDO-BUMI A COPRODUCTION RG & CRÉATIFS ASSOCIES (DR CONGO), EVA PRODUCTION (FRANCE), CBA - BRUSSELS AUDIOVISUAL CENTER, RTBF (BELGIAN TELEVISION) - DOCUMENTARY UNIT; CANVAS, VOO AND BE TV, CANAL+ INTERNATIONAL PRODUCTION ASSISTANT LUCIE WAJNBERG IMAGE PAUL SHEMISI IMAGE EDITING FILIPA CARDOSO, PAUL-JEAN VRANKEN SOUND EDITING INGRID SIMON MIX BENÔIT BIRAL MUSIC DAVID LINX, KOKOKO WITH THE SUPPORT OF CINEMA AND AUDIOVISUAL CENTER OF THE WALLONIA-BRUSSELS FEDERATION, BELGIAN FEDERAL GOVERNMENT TAX SHELTER VIA BELGA PRODUCTIONS, TELNET, BRUSSELS-CAPITAL REGION, TRUST MERCHANT BANK, JEAN-FRANCOIS PETERBROECK FOUNDATION, GROUP FORREST INTERNATIONAL AND ITS FOUNDATIONS RACHEL FORREST AND GEORGE ARTHUR FORREST

DESIGN POOYA ABBASIAN

*Merci Chance, Shekinah, Dodo et Sephora
de m'avoir permis de filmer sans barrières
la réalité de vos vies*

i am chance

UN FILM DE MARC-HENRI WAJNBERG



DOSSIER DE PRESSE

Wajnbrosse Productions
présente

i am chance

UN FILM DE MARC-HENRI WAJNBERG

SORTIE NATIONALE LE 11 MAI 2022



Long-métrage – Couleur – 85 min – 2022 – VOST FR-NL – FR/NL – ENG

PROJECTIONS ÉVÈNEMENT

En présence du réalisateur

07.05.22 - 19h00 @ Millenium Festival (Palace)
09.05.22 - 20h00 @ Cinéma Le Parc, Liège
10.05.22 - 20h00 @ Cinéma Caméo, Namur
11.05.22 - 18h30 @ Cinéma Palace, Bruxelles
14.05.22 - 19h15 @ Cinéma Vendôme, Bruxelles
18.05.22 - 18h45 @ Kinograph, Bruxelles
31.05.22 - 20h00 @ Quai10, Charleroi

CONTACT

PRESSE ET DIFFUSION

Lucie Wajnberg
+32 487 157 107
wajnbrosse@wajnbrosse.com
+32 2 381 28 31

[Photos et Dossier de presse](#)

[Interview de Marc-Henri Wajnberg](#)

[Découvrez la bande-annonce](#)

SORTIE NATIONALE

@ Vendôme, Bruxelles
@ Palace, Bruxelles
@ Le Stockel, Bruxelles
@ Kinograph, Bruxelles
@ Caméo, Namur
@ Churchill, Liège
@ Le Parc, Liège
@ Plaza Art, Mons
@ Cinécentre, Rixensart
@ Ciné-Chaplin, Couvin
@ Quai10, Charleroi
@ Versailles, Stavelot
@ De Cinema, Anvers
@ Studio Skoop, Gand



Chancelvie et son fils

SYNOPSIS

I am Chance raconte la vie mouvementée d'un groupe de jeunes filles vivant dans les rues de Kinshasa. Vie de rue et de paradoxes, Chancelvie et ses amies affrontent le monde et ses difficultés avec sourire et résilience.

I am Chance est un instantané de Kinshasa, mégapole d'une Afrique colorée, pop et artistique.

Kinshasa est l'autre personnage du film dont les mille voix rythmées forment un chœur avec celles des filles.



GENÈSE DU FILM

Depuis une dizaine d'années, j'ai fait plusieurs films avec des enfants de la rue à Kinshasa. Iels sont 35.000 à survivre dans les rues de la capitale. Après chaque film, je prends en charge les enfants que j'ai filmés, j'aide à les réinsérer dans des centres ou dans leurs familles et je participe au financement de leur éducation de façon à ce qu'iels puissent apprendre à lire et à écrire. Aujourd'hui, certain·e·s ont un métier, mais le plus important : iels ont tous des projets d'avenir.



Chancelvie & Marc-Henri Wajnberg

J'ai rencontré Chancelvie lors d'un film précédent, elle avait quinze ans et vivait dans les rues depuis ses huit ans. Elle m'a fasciné par son inventivité hors norme et son énergie déordante. À propos du tournage du film, Chancelvie souhaitait rester vivre dans la rue. Nous sommes restés en contact. Lorsqu'elle est tombée enceinte, nous avons décidé ensemble de faire un film sur elle.



Chancelvie

Un film incarné par Chancelvie, mais également par d'autres filles de la rue et des artistes congolais. À travers l'art, ces enfants de la rue trouvent refuge dans l'imaginaire.

Dans ce documentaire, il n'y a aucun commentaire de ma part, la voix est entièrement donnée à Chancelvie, Shekinah et Dodo. Elles font preuve d'une force inspirante malgré les difficultés quotidiennes de leurs vies.



Chancelvie & Marc-Henri Wajnberg

Marc-Henri Wajnberg

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR MARC-HENRI WAJNBERG

Ce n'est pas votre premier film sur les enfants de la rue à Kinshasa. Quelles sont les particularités de celui-ci ?

Il y a plus d'une dizaine d'années, lors de mon premier voyage en République Démocratique du Congo pour réaliser un documentaire sur un groupe de musiciens congolais, j'ai découvert la situation des enfants de la rue et j'ai été touché par le parcours de vie de ces jeunes qui y sont confrontés. J'ai alors tourné ma caméra vers ces enfants pour qu'ils prennent la parole.

Cette première expérience a donné naissance au long-métrage de fiction *Kinshasa Kids*. Avec l'aide d'éducateur/trice·s, je suis parvenu à faire sortir de la rue tous les enfants de ce film, certain·e·s pour retrouver leurs familles et d'autres pour rejoindre des centres où iels ont pu étudier et se former professionnellement.

J'ai réalisé d'autres films à Kinshasa depuis, dont notamment un documentaire portrait de la capitale pour Arte Web et j'ai produit une collection éducative en République Démocratique du Congo sur l'eau, l'agriculture, les forêts, l'élevage et l'éducation. Des années plus tard, en 2020, je réalise *Kinshasa Now*, un second film sur les enfants des rues. Grâce à la réalité virtuelle, *Kinshasa Now* permet une forte immersion. Le/la spectateur/trice est emmené·e dans les rues de Kinshasa avec les enfants.

I am Chance c'est un film inattendu. Tout d'abord, c'est mon premier long-métrage documentaire sur les enfants de la rue. J'ai mis la focale sur un groupe de filles de la rue, alors que dans mes fictions précédentes, la majorité des enfants que je filmais étaient des garçons.

Cette longue immersion durant six mois au sein du quotidien de Chancelvie, Shekinah, Dodo et Gracia m'a permis de filmer sans barrières les réalités de leur vie, ce qui fait du film *I am Chance* un portrait inspirant et bouleversant.

Comment s'organise la vie des filles de la rue ?

Les filles qui vivent dans les rues à Kinshasa, appelées «phaseurs» dans le jargon de la rue, ont été jetées à la rue, tout comme les garçons, parfois dès leur plus jeune âge. Bien souvent, accusées d'être des sorcières, elles sont amenées dans des églises du Réveil où les pasteurs, des margoulin, confirment qu'ils ont le pouvoir de sortir le diable qui a pris possession de leur corps et de leur esprit.

Ces enfants restent dans l'église durant des semaines et subissent des sévices psychologiques et physiques. Vient ensuite une cérémonie où le pasteur va les délivrer du diable qui est en elleux.

Une fois «délivrée», l'enfant retourne dans sa famille. Au moindre problème qui ne manquera pas d'arriver, l'enfant sera à nouveau accusé d'être la cause de tous les maux et sera à nouveau menacé d'être envoyé dans ces églises du Réveil qui pullulent à Kinshasa. L'enfant, qui a compris ce qui l'attend, s'enfuit alors et part dans la rue où iel subira d'autres sévices avant d'en comprendre les codes et de rejoindre une bande appelée «écurie». Chaque écurie possède sa propre organisation et une véritable hiérarchie est établie d'après les grades.

Dans *I am Chance*, elles sont : maréchale, diabo, commandante, générale, ou encore colonelle. Plus on grandit dans la rue, plus on acquiert de «l'expérience de rue» et du respect aux yeux des autres, ce qui permet de monter en grade dans la hiérarchie des écuries. Elles se débrouillent en bande, trouvent de l'argent et se protègent. L'espérance de vie des filles de la rue est très faible et peu fêtent leur 25ème année. Les traumatismes d'une vie dans la rue sont nombreux : entre les violences verbales, sexistes et sexuelles, entre les rites d'inclusion dans les écuries et les violences physiques dues aux rivalités, il est extrêmement difficile d'accompagner un·e enfant de la rue à sortir de la rue.



Chancelvie & son fils

CHANCELVIE, UNE RENCONTRE ...

"Pendant la phase de préparation du film en réalité virtuelle **Kinshasa Now** fin 2018, j'ai organisé plusieurs castings sauvages sur un toit du Grand Marché de Kinshasa afin de constituer le groupe d'enfants qui allait jouer dans mon film. C'est un lieu qui m'est familier et qui revient régulièrement dans mes films depuis Kinshasa Kids, sorti en 2012. Sur ce toit, il n'y avait pas moins de cent enfants curieux/ses, plein·e·s de vies et de fougues. Parmis elleux, se trouvait Chancelvie. Elle a vite intégré l'équipe des enfants-acteurs/trices du film Kinshasa Now. Nous avons tissé une réelle relation de confiance et deux ans après ce tournage, nous avons décidé de retravailler ensemble . I am Chance est né. Pour ce film, je me suis immergé dans son quotidien, traversant ses heurts et bonheurs.

J'ai filmé pendant six mois Chancelvie et ses amies. I am Chance c'est un portrait représentant une forme de liberté, un regard sur le monde, un débordement de vie et de joie malgré la situation de rue. Aujourd'hui, Chancelvie est maman d'un petit garçon. Après une période de vie dans une maison en dehors de la capitale, elle a décidé de retourner vivre dans les rues de Kinshasa, confiant son enfant à la maman d'un de ses amis. Nous continuons à être régulièrement en contact."

Marc-Henri Wajnberg

I am Chance est un film qui parle de la vie des filles dans les rues à Kinshasa, mais c'est aussi un film qui déploie un discours critique sur la modernité et la colonisation. Comment intégrez-vous ces réflexions dans votre processus filmique ?

Les réflexions insufflées par certain·e·s chercheur/euse·s et les mouvements décoloniaux ne doivent pas être écartées d'une démarche cinématographique. Au contraire, je pense qu'elles contribuent à alimenter un renouvellement du regard des cinéastes sur la manière dont ils filment «les autres» et engendrent une autre forme de politisation qui ne se fonde pas sur des catégories binaires. Et ces réflexions sont autant présentes ici en Belgique qu'au Congo. Les questions qu'elles suscitent m'intéressent car, transposées au médium cinématographique, elles nous permettent aussi de revisiter la «grande histoire» par les portes inexplorées de l'image.

Cette réflexion sur l'histoire coloniale est présente dans mon film, notamment lorsque *Spiritus*, un des artistes du collectif *Ndaku la vie est belle*, s'adresse à Shekinah en lui faisant porter un habit traditionnel et se badigeonne de *ngola* (une argile rouge) en faisant référence frontalement au passé colonial qui a coupé les congolais de leurs racines. En faisant exister dans le cadre plusieurs couches de temporalités (le passé colonial, la référence aux anciennes traditions et le temps du film), j'essaie de créer une forme de filiation critique, un rapport de cause à effet entre passé colonial, modernité et perte des traditions, et la violence que ces filles subissent. Pour moi, il était essentiel de laisser ces séquences dans le film, comme des infimes et résistantes traces car elles permettent de scruter un contour historique, politique et social.

En tant que réalisateur, je suis conscient de contribuer à façonner un imaginaire, qu'il soit social ou collectif. On ne peut plus nier ces questions et je les ai toujours abordées. Dans mon travail de cinéaste, qu'il s'agisse de recherche du «point de vue», du travail de l'image, j'essaie toujours de rendre compte de la pluralité de chacun·e et de ne pas exercer un pouvoir par le regard qui serait dominant. Construire un cadre, c'est être capable de *dé*-construire son regard et sortir de son ethnocentrisme. C'est toute cette réflexion qui m'a poussé à privilégier ici la forme documentaire.

Elles prennent la parole, la délient, la confrontent, bousculent les codes, crient de rage et s'expriment. D'ailleurs, dans le film, il y a plusieurs incursions critiques qui font exploser le «cours tranquille de l'Histoire» et proposent une réflexion sur les rapports entre colonisation, modernité et dominations des femmes. Il ne suffit pas uniquement de déposer sa caméra à leur hauteur pour que le film soit inclusif, mais bien de réfléchir ensemble à ce qu'elles désirent montrer, construire un espace où elles peuvent se réapproprier leurs corps, leur image et s'exprimer dans leur complexité.

J'ai travaillé plus de dix ans à Kinshasa, mon regard et mes réflexions ont constamment évolué au gré de l'actualité, des rencontres, des recherches. Les questions relatives à l'histoire de la colonisation sont intimement liées aux questions de représentations. Lorsque je vais à Kinshasa, je suis conscient que j'arrive avec un bagage, une histoire et en tant que belge, fils d'immigré, cela aussi rentre en ligne de compte lorsque je filme. Je ne tente pas d'occulter une réalité, ni d'effacer un pan de l'Histoire. Au contraire, j'essaie de faire rencontrer toutes ces histoires-là. Durant une des séquences, un des artistes dit qu'on a coupé des mains pour le caoutchouc. C'est un fait. Pourquoi le censurer. Il dit : «que les Congolais doivent se réapproprier leur culture, retrouver leurs racines». Je m'inscris totalement dans cette démarche.

En tant que spectateur/trice, nous sommes traversé·e par un sentiment ambigu, celui d'être balancé entre espoir et désespoir. Qu'avez-vous ressenti en tant que réalisateur ?

Il s'agit d'un sentiment qui nous traverse pendant l'ensemble du film, que l'on soit spectateur/trice, mais aussi réalisateur. Ce sentiment ambigu, ce clivage ordinaire entre ce qui «est» et ce qui «pourrait être», habite de nombreuses séquences. Cependant, de ce même clivage émerge un magnifique combat, un espoir, que ces filles talentueuses et débordantes d'énergie puissent sortir de la rue, être considérées avec respect.

Mais dans ce même mouvement d'espoir se loge très justement une forme «d'ironie dramatique», car la rue représente une liberté factice qu'elles veulent vivre. La plupart de ces enfants, qui ont acquis les codes de la rue, et qui ne désirent pas retourner dans leurs familles (qui pour la majorité les ont mises dehors) ou qui s'opposent à séjournier dans des centres au règlement et fonctionnement trop strict, assimilent dès lors la rue à une expérience de la liberté. Or, de mon point de vue, en tant que réalisateur européen, l'on sait que la rue est quelque chose qui vous happe, qui vous attire avec violence, qui vous serre et vous défait. Pour eux, c'est la famille et les centres qui sont des prisons. Ce clivage est permanent durant le film et on le ressent chez chaque personnage comme un conflit interne puissant.

Agir en tant que cinéaste, c'est aussi montrer des réalités vécues, faire connaître certaines problématiques, partager un regard parmi d'autres. Ce qui compte à mes yeux, c'est d'installer une éthique entre « filmeur » et « filmée ».





Chancelvie

Pourquoi n'avez-vous pas utilisé de voix off ?

L'utilisation de la voix off, qu'elle soit purement narrative ou commentative, correspond à une pratique filmique que je n'utilise pas. Dans l'ensemble de mes productions, je n'ai jamais utilisé le procédé d'une voix off. Tant pour mon film sur le photographe soviétique *Evguénii Khaldéï, photographe sous Staline*, ou au Brésil *Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle*, ou même *Le tour du monde en 80 bières*, je ne mets pas de commentaires.

Je n'ai jamais voulu faire de film où la voix off, comme forme de domination, dirige le cours de l'histoire. Je préfère construire le film à partir de leurs histoires, leurs vies, sans imposer directement un sens bien établi et unique. Pour *I am Chance*, j'ai cherché à me placer dans une position de témoin critique, un témoin actif qui écoute et laisse toute la place d'expression à l'autre.

J'ai toujours trouvé que le commentaire tautologique, qui n'apporte rien de plus que ce que l'image peut exprimer est une forme de facilité. C'est en quelque sorte refuser de s'engouffrer pleinement dans le pouvoir émotionnel d'une image ou du montage. Trop souvent le commentaire raconte une histoire que l'on illustre avec des images qui en disent bien plus. Il est plus compliqué de réaliser un film qui parle de lui-même sans que le commentaire ne dirige la pensée du spectateur/ ce. Si je donne la parole à ces filles, je n'ajoute pas la mienne, je leur donne la parole. Difficile d'éviter la subjectivité du montage, mais cela est incontournable. Ce style direct et incisif, ces temps faibles, ces silences, c'est aussi une manière de ne pas fournir la réponse attendue et laisser leurs paroles circuler.

« ... Lors du tournage du film *I am Chance*, ma démarche répondait à un impératif, celui de laisser la place à ces femmes qui nous livrent leurs vécus et leurs émotions. Pour être au plus proche d'elles, je devais progressivement «m'effacer» pour qu'elles puissent occuper l'espace filmique avec une grande liberté. Afin de rendre compte et de se confondre avec la furieuse vitalité de la vie de la rue, je n'ai jamais posé la caméra ».

« ... Comme dans la vie, il y a des moments forts, énergiques, en tension, qui enchaînent avec des moments plus émancipateurs. Il y a des rires et des inquiétudes. C'était important de montrer la difficulté de ces filles, mais aussi leur joie, leurs envies, leur énergie. Je ne veux pas montrer la misère de Kinshasa. C'est dans cet espace que ces enfants se débattent. Je veux montrer l'énergie, la beauté, le courage, la vitalité de ces enfants, filles et garçons, mais aussi des artistes de la ville ».

« ... À travers l'ensemble de mes films réalisés au Congo, j'ai voulu travailler la question et les problématiques relatives aux Droits de l'Enfant sous divers points de vue à chaque fois complexifiés et augmentés par des rencontres avec des personnes de terrain. À partir de ce travail de recherche, de rencontres et de partages, découlent alors d'autres problématiques qui viennent se greffer au film comme les questions constitutives liées à la famille, à l'éducation, mais aussi au genre. C'est une expérience humaine et filmique intime et puissante ».

Marc-Henri Wajnberg

Dodo & Shekinah



MARC-HENRI WAJNBERG



BIOGRAPHIE

Marc-Henri Wajnberg a étudié le cinéma à l'INSAS, Bruxelles. Il est scénariste, acteur, réalisateur et producteur. Ses productions sont éclectiques : il a produit 3000 films très courts dont la célèbre collection des 1200 Claps, diffusée à l'international. Son court-métrage primé à Cannes, *Le Réveil* avec Jean-Claude Dreyfus a été récompensé de 22 prix internationaux. Il a réalisé et produit nombre de documentaires primés sur tous les continents. Il a co-produit un film de Lars Von Trier, *The Five Obstructions*, et réalisé deux longs métrages : *Just Friends* et *Kinshasa Kids* (sélectionné à Venise, Toronto, Busan, New York,...). La première mondiale de son film en réalité virtuelle, *Kinshasa Now*, a eu lieu à la Mostra de Venise 2020. Marc-Henri Wajnberg a été professeur de cinéma à Bruxelles (ERG), à Cuba (EICTV), ainsi qu'à Kinshasa (Centre Culturel Français). Il a également été membre de plusieurs jurys de film et a occupé la fonction de président du jury du FIFA Montréal en 2001. Il est membre de l'Union des Producteurs (UPFF). Aujourd'hui, il présente son long-métrage documentaire *I am Chance* et développe en parallèle de nouveaux projets.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

KINSHASA NOW

Scénariste, réalisateur, producteur
*Fiction en réalité virtuelle interactive
*40 festivals (Venise, Ji.hlava, Popoli, FIPADOC,...)
*15 Grands Prix internationaux
*Exposition à BOZAR en janvier 2022

JUST FRIENDS

Co-scénariste, réalisateur, producteur
*Long-métrage de fiction
*34 festivals (San Sebastian, Montréal, Jérusalem, ...)
*13 prix internationaux dont le Prix Cavens et 3 prix Plateau pour le Meilleur Réalisateur, Meilleur Film Belge et Meilleur comédien.
* sélectionné pour représenter la Belgique aux Oscars (Hollywood 1994)

KINSHASA KIDS

Scénariste, réalisateur, producteur
*Long-métrage de fiction
*70 festivals (Venise, Toronto, New York, ...)
*8 prix internationaux dont le prix des Droits Humains remis par 7 ambassadeurs à Strasbourg

CLAP

Scénariste, comédien, réalisateur, producteur
*Série 1200 x 8"
*Diffusions quotidiennes durant plusieurs années dans 50 pays
*Invité d'honneur dans 20 festivals
*5 prix internationaux (New York, São Paulo, Boario, ...)

OSCAR NIEMEYER, UN ARCHITECTE ENGAGÉ DANS

LE SIÈCLE

Co-scénariste, réalisateur, producteur
*Documentaire
*20 festivals (Montréal, Kiev, Madrid, Hong Kong, ...)
*13 prix internationaux dont le Prix du Meilleur Documentaire au festival de Sydney

LE TOUR DU MONDE EN 80 BIÈRES

Scénariste, comédien, réalisateur, producteur
*Documentaire Arte Théma

LE REVEIL

Scénariste, réalisateur, producteur
*Court-métrage de fiction
*50 festivals (Cannes, Capalbio, Palm Spring, ...)
*22 Grands Prix dont le Rail d'Or au Festival de Cannes 1996

KALEIDOSCOPE, REGARDS SUR UN CADRE DE VIE

Producteur de la série et réalisateur de 4 épisodes
*Série 33 x 26'
*Diffusions dans plus de 45 pays

HEUREUX COMME UN BÉBÉ DANS L'EAU

Co-scénariste, réalisateur, producteur
*Documentaire
*Prix de psychologie au Festival International de Film Scientifique de Bruxelles

MR. ALMANIAK

Scénariste, comédien, réalisateur, producteur
*Série 366 x 50"
*Diffusions quotidiennes durant plusieurs années dans 25 pays

EVGUENI KHALDEI, PHOTOGRAPHE SOUS STALINE

Scénariste, réalisateur, producteur
*Documentaire
*14 festivals (Taïwan, Toronto, IDFA, New-York, ...)
*5 prix dont le Prix média pour égalité et tolérance

TANGO

*Publicité
*Dans le cadre de la collection réalisée par Anne-Marie Miéville & Jean-Luc Godard, Roman Polanski, Emir Kusturica, Enki Bilal, Giuseppe Tornatore, Bakhtiyar Khudoynazarov, Juan Carlos Tabío, Marc-Henri Wajnberg, David Lynch, ...

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Avec Chancelvie Kaponge, Shekinah Sonco, Dodo Mbondo-Bumi, Gracia Matondo, les artistes de Ndaku La vie est belle : Bonanza Amigo, Duda Léonard Niwaza, Junior Mungongu, Nada Tshibwabwa, Patrick Kitete, Precy Numbi, Sarah Ndele, Shoty Ndjoli

Réalisateur : Marc-Henri Wajnberg

Image : Paul Shemisi, Elie Mbansing, Ken Nsiona, Nathan Muteba, Marc-Henri Wajnberg

Son : Julien Ekutshu Sambu

Montage Image : Filipa Cardoso, Paul-Jean Vranken

Montage Son : Ingrid Simon

Mixage : Benoît Biral

Producteur Délégué : Marc-Henri Wajnberg

Productrice exécutive : Catherine Boes

Chargée de production et de diffusion : Lucie Wajnberg

Produit par Wajnbrosse Productions

Coproduit par RG & Créatifs Associés (RDC), CBA - Centre Audiovisuel de Bruxelles, RTBF (Télévision belge) - Unité documentaire, Canvas, Voo et Betv, Canal+ International

Avec le soutien du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge via Belga Productions, Telenet, la Région de Bruxelles-Capitale, Trust Merchant Bank, Fondation Jean- François Peterbroek, Groupe Forrest International et ses fondations Rachel Forrest et George Arthur Forrest

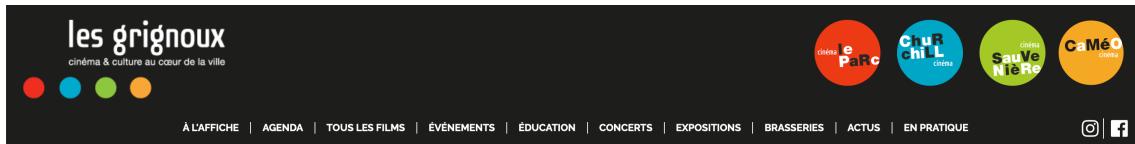


Retrouvez tous nos articles de presse, sur notre site :

www.wajnbrosse.com/i-am-chance-presse



Nicolas Bruyelle, programmateur des Grignoux, nous parle du film *I am Chance...*



***I am Chance* est un instantané de Kinshasa, mégapole d'une Afrique colorée, pop et artistique, à travers le quotidien mouvementé d'un groupe de jeunes filles. Après *Kinshasa Kids*, Marc-Henri Wajnberg signe un nouveau documentaire essentiel, à la générosité et l'énergie communicatives**

La vie dans la rue est pleine de paradoxes et ces jeunes filles sont tour à tour intempestives, sages, innocentes, délurées, astucieuses, impertinentes et, surtout, libres. Chancelvie et ses amies affrontent le monde et ses difficultés avec sourire et résilience. Elles volent mais se partagent le butin, font des passes mais aussi de l'art.

Après *Kinshasa Kids*, Marc-Henri Wajnberg filme à nouveau la capitale congolaise, qui est l'autre personnage du film et dont les mille voix rythmées forment en quelque sorte un chœur avec celles des filles. Il le fait sans filtre ni pose, avec ce sens du réalisme et ce regard plein d'humanité qui rendent son nouveau film passionnant et nécessaire, si l'on veut comprendre ce qui se passe réellement là-bas pour cette jeunesse livrée à elle-même (35 000 enfants survivent dans les rues de la capitale).

Mis en scène de façon très musicale, sans temps morts, le film semble se construire sous nos yeux comme par magie, comme si nous étions littéralement embarqués dans la vie des personnages, à leurs côtés. Le talent du cinéaste est de s'approcher au plus près de la beauté et de la souffrance de ces jeunes filles, sans leur faire de l'ombre, sans s'imposer dans le plan, sans voyeurisme, dans une forme de respect et d'empathie permanente. Ces moments du quotidien forcément désordonnés, vu que tout ici ne tient qu'à un fil, semblent ne jamais échapper à la caméra, si proche et attentive. Le cinéaste arrive à utiliser toutes ces séquences pour construire un récit qui garde l'équilibre, traduisant ce qui se vit d'intense pour les personnages dont chaque moment de la journée s'apparente à une grande aventure pleine de risques. Des jeunes filles combattantes, jamais vraiment désespérées qui, comme de nombreux artistes des rues, trouvent refuge dans l'imaginaire. Cela ouvre le champ à des séquences poétiques incroyables où des personnages déguisés en robot (à partir de déchets en plastique trouvés en rue et dans la mer) font la manche, au milieu des voitures, comme provenant d'un autre monde...

Cinéaste du cœur à la démarche artistique engagée, Marc-Henri Wajnberg pose la plus belle lumière qui soit sur des protagonistes dont l'énergie et la force sont inspirantes, malgré les difficultés terribles qu'elles rencontrent dans leur vie et que le film, si respectueux, n'éducore jamais.

NICOLAS BRUYELLE, les Grignoux



FR

'Kinshasa a changé ma vie'

Marc-Henri Wajnberg réalise des films depuis les années septante. Si l'on compte ses courts-métrages, il a déjà plus de 2 800 œuvres à son actif. Dans son dernier film *I Am Chance*, il donne la parole à Chancelvie et ses amies, enfants des rues dotées d'assez de force et d'imagination pour survivre à Kinshasa. « Je n'ai pas envie de n'évoquer que le Congo qui souffre. » — NIELS RUËLL, PHOTO IVAN PUT

C'est une période chargée pour le réalisateur Marc-Henri Wajnberg, mais il aime ça. Entre un atelier de pitching au Brussels Short Film Festival et la sortie au cinéma de son documentaire congolais *I Am Chance*, le Cinéma Nova projette le film avec lequel tout a commencé pour lui, il y a 45 ans : *Heureux comme un bébé dans l'eau* (1978), à propos des naissances sans violence.

Finalement, ils n'ont pas réussi à venir, mais Kinshasa a changé ma vie. J'étais fasciné par le côté hallucinant, bruyant et pollué de cette métropole de 17 millions d'habitants, pleine d'énergie, de puissance et de débrouillardise. »

Après un web film sur Kinshasa, le Bruxellois a aussi réalisé un long-métrage à propos d'un groupe d'enfants des rues qui essayaient

montraient ce qui était advenu aux enfants du film. « L'un d'entre eux est devenu pâtissier. » La fille de Kinshasa Now, la marquante Chancelvie, a choisi de continuer à vivre dans la rue. Quand Wajnberg a appris qu'elle était enceinte, il s'est empressé d'aller à Kinshasa pour tourner le documentaire *I am Chance*. « Chancelvie vit dans la rue depuis ses huit ans mais déborde de vitalité. Elle est tellement précieuse, bavarde, énergique et puissante. Elle avait aussi très envie du film. » Dans *I am Chance*, Chancelvie et ses amies Shekinah et Dodo prennent le parole. « Il y a 35 000 enfants des rues à Kinshasa. Ils tiennent à leur indépendance et à leur liberté. Mais c'est une fausse liberté tragique. Leur espérance de vie est très basse. Ils sont victimes de viols et d'abus et sont obligés de se réunir en bandes. La vie dans la rue leur coûte souvent la vie. Mais je n'ai pas envie de n'évoquer que le Congo qui souffre. Je veux montrer la beauté des enfants et des artistes. »

TENTER LA CHANCE

L'engagement social fait partie de l'ADN de Wajnberg. « C'est peut-être dû à mon éducation ? Je sais que j'ai reçu une éducation de gauche. Enfant, j'étais Pionnier. J'ai réalisé les documentaires Evgeny Khaldeï, photographe sous Staline et Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le

siècle. Le domaine social m'attire. Si je ne faisais pas de films, je sais que je voudrais aider ces enfants congolais. C'est dans ma nature. Mes amis congolais l'ont bien compris, je reçois sans cesse des appels avec des demandes d'aide. Ça ne me dérange pas. J'aime ça. Ce que je fais est utile. Je me rends compte maintenant que notre vie ici est très confortable. Ici, les enfants pleurnichent pour une Playstation. À Kinshasa, ils se battent pour manger. Et ça me touche. » « Je ne suis pas forcément à la recherche des difficultés, même si ça peut sembler être le cas. Un blanc qui tourne un film en réalité virtuelle à une époque tendue juste avant les élections, ce n'est pas évident. J'aime bien me promener dans les rues. Par conséquent, il m'est déjà arrivé plein d'aventures. Des bonnes, des moins bonnes et des mauvaises. Ça me permet d'être proche des gens. À chaque fois que je reviens d'un tournage à Kinshasa, je suis épuisé. Mais après quelques jours, Kinshasa me manque déjà. *I am Chance* était un défi mais je suis fier du résultat. C'est un film fort, triste, joyeux, énergique et il montre le talent des artistes et des enfants. Dès qu'on s'occupe de ces enfants, on découvre leurs talents. »

I AM CHANCE
Sortie au cinéma le 11/5, avant-première au Festival Millenium le 7/5

« En Belgique, les enfants pleurnichent pour une Playstation. À Kinshasa, ils se battent pour manger »

« Le gynécologue qui a introduit les naissances sans violence en Belgique était un ami à moi. Le documentaire a eu un impact énorme », explique Wajnberg.

Il estime le nombre de films qu'il a tournés depuis à 2 800. Dont 1 200 épisodes de *Clapman*, des petites vidéos comiques de huit secondes dans lesquelles il interprète un clap de cinéma, et 40 courts films d'animation qu'il a réalisés avec Wolinski, le dessinateur français qui n'a pas survécu aux attentats de Charlie Hebdo. « La Belgique a envoyé mon long-métrage *Just Friends* (1993), avec Josse De Pauw dans le rôle d'un musicien de jazz, aux Oscars. J'ai aussi réalisé différents documentaires. Pour un manager musical ami, je suis allé à Kinshasa pour filmer un groupe de musique qui ne parvenait pas à obtenir de visa pour voyager.

d'avoir une vie meilleure en créant un groupe de musique. Venise, Toronto et New York sont trois des septante festivals de films à avoir sélectionné *Kinshasa Kids* (2012). « Par la suite, je me suis occupé des enfants. Pendant le casting, ils osaient à peine me regarder dans les yeux. Après le film, ils se considéraient vraiment comme des acteurs et prenaient même la parole. Tout à coup, ils avaient des projets. Dans un pays très riche où il y a surtout énormément de gens pauvres, c'est tout bonnement magnifique. »

KIDS IN KINSHASA

En 2020, Wajnberg a surpris avec un film de réalité virtuelle immergant les spectateurs à 360 degrés dans la réalité des enfants des rues de Kinshasa. *Kinshasa Now* (2020) était en avant-première au festival du film de Venise. À Bozar, des vidéos

"IK WIL ME NIET BLINDSTAREN OP DE ELLENDE"

NL Marc-Henri Wajnberg maakt al films sinds de jaren 1970. De kortjes meegerekt komt hij aan meer dan 2.800 stuks. Zijn nieuwste, *I am chance*, geeft het woord aan Chancelvie en haar vriendinnen: straatkinderen met de kracht en de verbeelding om Kinshasa te overleven. "De levensverwachting van vele straatkinderen is erg laag. Ze worden verkracht en misbruikt en moeten zich in bendes verenigen. Maar ik heb geen zin om me blind te staren op het Congo dat afziet, ik wil ook tonen hoe mooi die mensen zijn."

"I DON'T WANT TO FOCUS TOO MUCH ON THE MISERY"

EN Marc-Henri Wajnberg has been making films since the 1970s. If you include his short films, he has made more than 2,800. *I Am Chance* arrives in cinemas next week and gives the stage to Chancelvie and her friends: street children who have the strength and imagination to survive Kinshasa. "The life expectancy of the many street children is very short. They are raped and abused and have to band together in gangs. But I don't want to focus on a destructive Congo, I also want to show the beauty of these people."

À propos du film *I am Chance* par Francis de Laveleye, critique de cinéma

I am Chance

Marc-Henri Wajnberg

2022/04

Ne rater par la chance de voir ce documentaire qui est une occasion unique d'approcher un univers inconnu, celui partagé par les filles qui vivent dans les rues de Kinshasa.

Le réalisateur a un prestigieux palmarès déjà, d'un rare éclectisme cinématographique avec différents documentaires, les célèbres *Clap* et *Mr. Almaniak*, *Le Réveil*, un court-métrage prodigieux qui évoque un garde barrière, une fiction *Just Friends* et plus récemment des films tournés en RDC : *Kinshasa Kids*, *Kinshasa Now* (780). Tous ces films se différencient par les recherches formelles originales, singulières et qui servent chaque fois le propos du film. C'est encore le cas ici, brillamment.

Vous découvrirez la vie de très jeunes femmes dont le seul revenu est leur corps. Elles n'ont pas de foyer, pratiquement pas de famille, et elles débordent d'imagination pour tenter de survivre, vous verrez même que la création artistique dans une ville poubelle, peut donner des résultats étonnantes. Le temps qui passe est bien perçu car c'est celui de la grossesse d'une de ces toutes jeunes femmes. Le regard du réalisateur est d'une extrême bienveillance, laissant à ces femmes qui parfois en viennent à se battre, la plus libre occasion de montrer leur vie, laquelle est filmée avec délicatesse et discrétion par des caméras qui se sont faites oubliées. Le son est parfaitement audible et agrémenté d'ambiances foisonnantes, d'effets sonores qui ponctuent les moments significatifs, et une musique qui semble évidente tellement elle exprime ce milieu de la surpopulation joyeuse et démunie dans ces quartiers totalement délaissés. Je ne dirai rien des très nombreux « événements » qui ponctuent le trajet de cette immersion en zone inaccessible pour ceux qui n'ont pas de longues années de fréquentation et de sympathie pour cet endroit que Gérôme Bosch n'aurait pas dédaigné de peindre.

Maintenant les cinéastes ont pris le relais et ici, c'est admirable comme le furent en leurs temps les films d'Henri Storck sur le Borinage par exemple.

Un témoignage exceptionnel qui donne au cinéma toute sa raison d'être et ses lettres de noblesse.



Pour rencontrer ou interviewer le réalisateur Marc-Henri Wajnberg
contactez-nous à wajnbrosse@wajnbrosse.com

SORTIE NATIONALE LE 11 MAI 2022

@ VENDÔME, BRUXELLES
@ PALACE, B. UXELLES
@ KINOGRAPH, BRUXELLES
@ LE STOCKEL, BRUXELLES
@ CAMÉO, NAMUR
@ CHURCHILL, LIÈGE
@ LE PARC, LIÈGE
@ PLAZA ART, MONS
@ CINÉCENTRE, RIXENSART
@ VERSAILLES, STAVELOT
@ CINE-CHAPLIN, COUVIN
@ QUAI 10, CHARLEROI
@ DE CINEMA, ANVERS
@ STUDIO SKOOP, GAND

[Photos et Dossier de presse](#)

[Interview de Marc-Henri Wajnberg](#)

[Découvrez la bande-annonce](#)